

Le frère Daoud Kassabry avec les élèves scolarisés au Collège des Frères à Jérusalem.
COLLÈGE DES FRÈRES – JÉRUSALEM

l'écho des rives

F. DAOUD KASSABRY

« DEMAIN SERA MIEUX QU'AUJOURD'HUI »

Le frère Daoud Kassabry est un religieux lasallien, chef d'établissement du Collège des Frères à Jérusalem, qui a participé aux rencontres MED 26 en juin dernier. De passage à Marseille, il témoigne du manque de perspectives auquel fait face la jeunesse palestinienne dans le contexte de la guerre, tout en revenant sur son combat quotidien pour maintenir son école ouverte et son indéfectible espérance en l'avenir.

Quelle est la raison de votre venue à Marseille ?

J'ai été invité à rejoindre le séminaire des 140 chefs d'établissements de l'Enseignement catholique de Paris, qui s'est tenu à Marseille du 6 au 10 octobre. C'est la première fois que je viens ici et c'est une grande joie pour moi. J'ai pu visiter la magnifique église Saint-Laurent et m'y recueillir. J'avais eu aussi l'occasion de rencontrer le cardinal Jean-Marc Aveline lors de sa venue en Terre sainte, avec une délégation de la Conférence des évêques de France, en août 2025. J'avais ainsi pu lui exposer les graves difficultés quotidiennes et les problématiques auxquelles font face les écoles chrétiennes de Terre sainte. Je l'ai aussi rencontré en juin dernier, lors des Rencontres méditerranéennes MED 26 à Barcelone.

Pour vous qui êtes un éducateur, que représentent les Rencontres méditerranéennes MED 26, qui œuvrent pour la paix ?

Aller à la rencontre de l'autre est toujours une richesse, à la fois pour moi et pour l'autre. Avec le phénomène de mondialisation, la planète apparaît plus petite et il est indispensable de connaître l'autre et de lui donner un espace d'expression. En tant que chef d'établissement, il est primordial, pour moi, d'initier nos élèves au dialogue et, surtout, à l'écoute. Nous avons une attention constante à la manière dont ils parlent et se parlent pour toujours creuser en eux ce désir de la liberté de parole et de la liberté de réflexion, ce qui n'est jamais vrai- ment acquis. C'est indispensable pour construire l'Homme

de demain qui saura rencontrer et dialoguer avec l'autre, même s'il ne lui ressemble pas et il faut commencer dès le plus jeune âge. Dans nos écoles, nous leur enseignons que l'autre n'est pas un ennemi, mais un ami, et que Dieu nous a tous créés frères et sœurs, que nous sommes égaux devant lui. Nous avons un seul père qui est Dieu, qui nous a tous créés égaux devant lui. Il nous aime tous de la même façon, sans différence. La différence, c'est nous qui la créons. Cela paraît simple et évident. Et pourtant… C'est pourquoi je crois beaucoup à l'éducation des enfants et des jeunes et, pour moi, MED 26 a été un moment très riche qui a permis aux peuples de Méditerranée de se rencontrer et de se rappeler qu'ils ont la même culture, la même tradition et le même héritage. Ces rencontres constituent les premières pierres pour construire le monde plus fraternel de demain.

Vous êtes un religieux catholique palestinien et une figure majeure de l'éducation chrétienne en Terre sainte. Comment s'est passée votre rentrée dans le contexte difficile que nous connaissons ?

Depuis le 7 octobre 2023, nous vivons des moments très difficiles. Avant cette date dramatique, ce n'était déjà pas facile, mais il y avait un certain respect et une forme de com- préhension entre Juifs et Arabes. Le dialogue était encore possible. Mais, depuis le 7 octobre 2023, le dialogue est tota- lement rompu et la haine a pris le dessus. C'est une situation très grave car, depuis des années, nous tentons de maintenir des liens entre les deux peuples et tout a été détruit en une journée d'octobre, il y a trois ans. C'est vraiment très difficile et douloureux pour tout le monde. Depuis, la vie est devenue particulièrement difficile pour nous, les Palestiniens. Il y a tant de morts des deux côtés ! Pourquoi autant de souffrance ? Je me désole aussi pour nos élèves qui voient tous ces morts, la destruction de leur maison, les images de la guerre. Cela affecte leurs émotions et leur personnalité. Ils sont devenus plus nerveux qu'avant et ont perdu confiance en l'avenir. Ils vivent sous pression au quotidien et perdent peu à peu l'espérance, conséquence de la guerre.



ÈRES - JÉRUSALEM

Un autre facteur nous affecte aussi beaucoup, nous habitants de Terre sainte, c'est la crise économique. Depuis trois ans, il n'y a plus de touristes en Terre sainte et cela a eu des répercus- sions sur de nombreuses familles à Bethléem et Jérusalem, qui travaillent dans le secteur touristique. Les hôtels, les guides, les restaurants : tout est à l'arrêt et les conséquences finan- cières sont catastrophiques. C'est pourquoi notre patriarche et même le cardinal Jean-Marc Aveline ont lancé un appel pour que les chrétiens reviennent en Terre sainte. À leur suite, je fais ce même appel : j'invite tous les Français à venir soutenir les chrétiens de Jérusalem, les chrétiens de Bethléem. Nous avons besoin de vous, nous avons besoin que vous veniez chez nous pour aider toutes ces familles chrétiennes. Beaucoup de familles ont perdu leur travail et sont en grande souffrance, c'est une des conséquences de la guerre.

Notre rentrée a été très perturbée car les écoles chrétiennes deviennent un problème à Jérusalem. Nos élèves sont à la fois chrétiens et musulmans. Les difficultés sont apparues avec les livres scolaires. Nous utilisions jusqu'à présent ceux édités par l'Autorité palestinienne. Mais, depuis le début de l'année, ils sont interdits et nous devons nous soumettre au programme scolaire israélien, ainsi qu'aux manuels qui l'accompagnent. Beaucoup de données concernant l'identité, l'héritage et l'his- toire de la Palestine ont ainsi été retirées. Il y a la volonté de changer la mentalité des enfants et cela constitue une forme de menace sur l'identité éducative chrétienne. Une autre dif- ficulté touche notre école, celle des permis pour rentrer dans Jérusalem. Pour entrer dans la ville, il faut passer des check- points ; or, depuis le 7 octobre, nos professeurs rencontrent de nombreuses difficultés pour obtenir le permis et passer ces points de contrôle. Au début de l'année scolaire 2026-2027,

70 professeurs des écoles catholiques n'avaient pas de permis et, le 1er septembre, au lieu de faire notre rentrée, nous faisions grève pour protester contre l'absence, bien malgré eux, de nos professeurs. Nous avons enfin pu faire notre rentrée, mais j'ai encore deux professeurs de mon école qui n'ont pas obtenu le renouvellement de leur permis. Nous manquons cruellement de professeurs. C'est un moment difficile pour les écoles chré- tiennes et nous craignons pour l'avenir.

Quelle est la situation des chrétiens à Jérusalem ?

La Palestine est aussi notre pays, nous ne sommes pas des étrangers qui vivons là-bas. Nous sommes contre la guerre et toute cette violence et nous appelons les deux camps à construire la paix. Nous disons : « Assez ! » « Assez de martyrs ! » « Assez de sang versé ! », surtout sur la terre de notre Seigneur, sur laquelle nous voulons rester, vivre en paix et assurer le futur de nos enfants. Je suis triste car

une centaine de familles chrétiennes ont quitté la Terre sainte depuis cette guerre et, pour nous, c'est énorme.
Cela concerne aussi des élèves ...

… de notre établissement. C'est pour cela que nous, les chrétiens de Terre sainte, nous avons besoin des chrétiens de France pour venir nous soutenir afin que nos églises restent des lieux de culte et ne deviennent pas des musées. Nous avons besoin de soutien, notamment dans les domaines de l'éducation, la santé et l'habitat pour que nous puissions rester sur notre terre natale de Palestine.

Face à toutes ces difficultés et ces souffrances, quelle est votre espérance pour vos élèves ?

En tant que responsables, éducateurs, prêtres, religieuses et religieux et parents, nous nous faisons un devoir de ne pas perdre l'espérance. Le langage premier que nous devons tenir à nos élèves est celui de l'espérance envers et contre tout. Si nous leur donnons l'image de la frustration ou du renonce- ment, alors il nous faut arrêter notre mission d'éducateurs. Ce qui nous aide à tenir est de regarder le tombeau de Jésus, pas si loin de nous, qui est vide car il y a la Résurrection. Donc, demain sera mieux qu'aujourd'hui. Car oui, nous croyons que ces difficultés, un jour, vont disparaître. Nous avons la foi. Nous faisons en sorte que le Christ et la lumière de sa résurrection soient toujours au cœur des paroles que nous adressons aux enfants.

C'est la foi qui vous permet de tenir dans ce contexte si difficile ?

Tenir une école de 600 élèves, les familles, les professeurs dans le contexte que nous venons d'évoquer est éprouvant. Mais le vrai combat au cœur de tout cela, c'est le combat de la vie. Il faut vivre au jour le jour pour nos élèves et leur insuffler la joie du Christ, malgré tout. Nous faisons tout pour faire de notre école un lieu de sécurité, une maison au sein de laquelle les enfants peuvent grandir dans la fraternité, le respect mutuel et, surtout, l'amour. C'est ainsi que nous parvenons à l'espérance. J'aime mon métier d'éducateur et je voudrais pouvoir le continuer longtemps.



Le frère Daoud Kassabry, ici avec les élèves, espère de tout cœur le retour des pèlerins en Terre sainte.
COLLÈGE DES FRÈRES – JÉRUSALEM

« Nous faisons tout pour faire de notre école un lieu de sécurité, une maison au sein de laquelle les enfants peuvent grandir dans la fraternité, le respect mutuel et, surtout, l'amour. »

Propos recueillis par Sophie Lecomte

Collège des Frères à Jérusalem :
director2020@ls-ng.org

Écrivez-nous



